

*Megalopolis*, par JEAN GOTTMANN. Un vol., 6½ po. x 9½, relié,  
810 pages, 227 cartes — TWENTIETH CENTURY FUND, 1961  
(\$10.00)

Bernard Bonin

Volume 39, Number 1, April–June 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001898ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001898ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonin, B. (1963). Review of [*Megalopolis*, par JEAN GOTTMANN. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 810 pages, 227 cartes — TWENTIETH CENTURY FUND, 1961 (\$10.00)]. *L'Actualité économique*, 39(1), 145–146.  
<https://doi.org/10.7202/1001898ar>

Disons enfin que M. Carrothers ne se contente sûrement pas de répéter ce que d'autres ont déjà rapporté avant lui, puisque les bons ouvrages canadiens sur le sujet sont très rares.

Marcel Côté

**Megalopolis**, par JEAN GOTTMANN. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 810 pages, 227 cartes. — TWENTIETH CENTURY FUND, 1961. (\$10.00).

Dans cet ouvrage, on trouvera une excellente analyse d'un phénomène très complexe et essentiellement dynamique, l'urbanisation. L'auteur étudie la région des États-Unis qui commence un peu au nord de Boston et qui va jusqu'au sud de Washington, en longeant l'Atlantique. Elle comprend donc le Massachusetts, le Rhode Island, le Connecticut, le New Jersey, le Delaware, le District of Columbia, une bonne partie du Maryland, de l'état de New York et de la Pennsylvanie, et une faible partie du New Hampshire et de la Virginie. Sur cet axe se trouvent cinq très grandes métropoles, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore et Washington et une bonne douzaine de villes de moindre importance (200,000 à 800,000 habitants), d'où le choix du titre de l'ouvrage.

Dans cette région, qui abrite environ 40 millions d'individus et dont le niveau de revenu par tête est certainement plus élevé que dans n'importe quelle autre région de dimensions comparables dans le monde, on se retrouve constamment en face des efforts de l'homme pour aménager son milieu. Après avoir exposé les caractéristiques de la région, M. Gottmann en présente l'histoire, tout au moins dans ses grandes lignes. Il fait bien ressortir le rôle de « charnière » qu'a pu jouer Megalopolis par rapport au reste du pays.

En présentant la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur parle avec raison d'une révolution dans l'utilisation du sol. On constate, en effet, que la distinction traditionnelle entre l'urbain et le rural devient pour le moins problématique lorsqu'il s'agit d'analyser une région telle que Megalopolis. On le constatera en lisant le chapitre sur l'agriculture écrit par M. Edward Higbee. On le constatera également en s'intéressant à l'utilisation que l'on fait des forêts. On verra, par exemple, qu'en dépit du fait que la région ne constitue que 1.8 p.c. de la superficie des États-Unis, elle n'en produit pas moins 5.1 p.c. des produits agricoles vendus dans le pays. On verra aussi que dans cette région d'urbanisation intense, les forêts occupent encore près de la moitié de la superficie totale.

Il est assez significatif de constater que le chapitre sur l'organisation commerciale requiert plus d'espace dans l'ouvrage que celui sur les manufactures. Il s'agit, en effet, d'une région où les services prennent une importance énorme. Ce phénomène fournit, d'ailleurs, à l'auteur l'occasion de démontrer l'apparition graduelle d'un secteur « quaternaire », dont le critère distinctif pourrait être le degré de connaissances exigé par certaines activités et les responsabilités qu'elles comportent (les services qui comportent des transactions, l'analyse, la recherche, la prise de décision, l'éducation et l'administration publique).

L'activité intense qui caractérise Megalopolis pose évidemment des problèmes très difficiles à résoudre. Le financement et la construction d'un réseau routier suffisant pour satisfaire aux besoins des centaines de milliers de banlieusards qui vont, chaque jour, travailler au centre de l'une des grandes métropoles, l'approvisionnement en eau, le partage des responsabilités entre les divers niveaux de gouvernement, requièrent des efforts considérables de la part des dirigeants. Ces problèmes font l'objet de la dernière partie de l'ouvrage.

Étudier l'urbanisation d'une région où tout est « démesuré » constitue un défi que plusieurs n'oseraient certes pas relever. Il y a là une tâche énorme qui exige de la part de celui qui s'y intéresse, le « maniement » de plusieurs disciplines. M. Gottmann possédait cet atout : géographe de profession, ses connaissances économiques et sociologiques, par exemple, sont très vastes. Son ouvrage porte, en outre, la marque d'un chercheur patient, d'un homme d'une très grande culture, et il est écrit dans une langue remarquablement pure. Il sera certainement classé parmi les meilleurs ouvrages sur la question.

Bernard Bonin

**La fonction d'entreprise (formes nouvelles et progrès économique),** par PHILIPPE DE WOOT. Un vol., 6½ po. x 9½, broché, 484 pages. — ÉDITIONS NAUWELAERTS, 2, place Cardinal-Mercier, Louvain, Belgique. (480FB).

Dans le monde industriel, on ne fait généralement pas de distinction entre les termes croissance et progrès. Pour Philippe de Woot, croissance signifie évolution quantitative de l'entreprise tandis que progrès s'associe à une évolution qualitative.

La fonction de l'entrepreneur n'est plus, dans le monde moderne, d'atteindre un certain point d'équilibre mais plutôt de chercher de nouveaux points d'équilibre laissant à ses subordonnés la tâche d'atteindre ces nouvelles limites.

L'évolution qualitative n'est pas laissée aux forces extérieures à l'entreprise. La fonction d'entreprise remplie par l'entrepreneur, requiert l'utilisation de toutes les sciences modernes pour intellectualiser la question de l'entreprise. L'action de l'entrepreneur ne doit plus être occasionnelle ni intuitive mais soutenue et dynamique.

L'objectif final reste cependant la maximation des résultats, tout en tenant compte des réalités économiques, humaines et publiques qui ont chacune leur logique propre. L'entrepreneur, selon de Woot, doit constamment poursuivre le progrès économique sans perdre de vue les limites d'un équilibre humain et d'une intégration publique dans un état donné de la société.

Tout au long de l'étude des moyens à la disposition de l'entrepreneur pour atteindre des fins déterminées, Philippe de Woot met l'accent sur la participation de l'agent humain comme prérequis à toute évolution rationnelle.

Parmi les éléments de progrès de l'entreprise analysés par l'auteur retenons les deux suivants : recherches scientifiques, développement de la direction.